

## Mises en scène littéraires

Sayaka Araniva-Yanez and Madioula Kébé-Kamara

Number 167, Fall 2020

une fourchette en équilibre dans tout ça

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94735ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Araniva-Yanez, S. & Kébé-Kamara, M. (2020). Mises en scène littéraires. *Moebius*, (167), 121–128.

# Mises en scène littéraires

Sayaka Araniva-Yanez  
Madioula Kébé-Kamara

nos vies racontées comme des mythes passifs exotiques sans  
chairs qui s'y rattachent attendre d'un côté la frontière dans  
nos mises en scène cette série présente des dialogues par  
lesquels nous nous sommes poétisé·e·s nous échappons à  
la léthargie et à l'ergonomie chaste de la parole une mise à  
nu des mécanismes performatifs qui habillent notre langue

\* \* \*

nous nous insurgeons contre l'utilisation des minorités  
racisées à des fins statistiques dans le cadre d'études  
théoriques et littéraires cette maison ce panoptique où  
émerge un surveillant intérieur aux personnes racisées  
traitées contrôlées

nous ne sommes pas animé·e·s ni pittoresques ainsi  
il se peut que nous soyons possédé·e·s par une peur de  
l'emprisonnement bêtes de foire entassées dans la file à la  
banque nous nous préparons à répétition à l'humiliation  
l'abattoir de la langue avoir le dictionnaire sous le bras  
sous les cartons la nuit la bouteille à la main des centres  
des appartements insalubres au bord de l'autoroute avec  
la gangrène de la paresse recroquevillé·e·s sous les balles  
famille de douze l'amour du chèque avant les enfants des  
stéréotypes ma maison rongée par des généralisations tombe  
sur nos têtes affaissées nous enterre nous colle au sol le nez  
à la glaise les cheveux de terre nous oublier plutôt que de  
célébrer ce qu'il y a de beau en nous

\* \* \*

au Salvador une petite fille s'endort accrochée au sein  
d'abuelita qui lui raconte des mythes d'horreur parfumés  
de goyave et de loroco «duermete hija / llorona l'ogresse  
traverse les villages elle qui a perdu ses enfants viendra  
te manger si tu ne fermes pas les yeux elle viendra te voir  
ce soir » des récits spectaculaires retenus au monde par la  
mémoire de l'enfant abuelita n'écrit pas abuelita récite par ses  
yeux dans son ventre il y a des traces de ces légendes il faut  
savoir écouter graver sous ses paupières pour l'accompagner  
jusqu'ici

dans un continuum historico-poétique

\*  
\* \* \*

nous nous voyons évoluer à l'intérieur d'une intrigue policière m'engager dans une quête d'aventures de mélancolie de mon enfance rechercher le temps perdu me buter sans cesse au maître des lieux intransigeant il a la manie de me mettre en cage

l'examen scientifique docu-diagrammes théoriques qui parlent de moi comme d'une information un fait divers une donnée à retenir puis à oublier je ne suis pas un sujet actif ni dans la personnification ni dans la narration me préfère somnolent·e figé·e derrière une formule du temps colonial une entité sur laquelle on réfléchit mais qui ne réfléchit pas animale démunie sauvage trophée de chasse

*[cet] ensemble de discours et de pratiques qui évacuent la pensée critique raciale de l'appareillage de l'intersectionnalité et marginalisent les personnes [racisées] [les confine à des rôles de] productrices de savoirs intersectionnels [les donne en chair à pâté dans] les débats et les espaces universitaires contemporains [...] une façon de faire la science qui*

consolide l'hégémonie au lieu de la déstabiliser<sup>1</sup>

---

1. Sirma BILGE, « Le blanchiment de l'intersectionnalité », *Recherches féministes*, vol. 28, n° 2, 2015, p. 9.

\* \* \*

chercher les prières qui nous soudent aux terres sur lesquelles nous sommes vagabond·e·s cette pulsion naissante du dialogue une sorte d'autonomie discursive une dialectique bucolique de la libération dans l'inclusion les genoux estropiés dans l'attente depuis longtemps déjà nous composons les mots par nos maux pour

[dépasser] la dictature du cadre – au sein duquel [nous sommes] simplement observé·e·s<sup>2</sup>

je désire la pérennité du métissage osmose littéraire pour cohabiter le texte avec ce personnage ce corps filial fragment de ma chair ne pas s'arrêter à l'éphémérité de la marginalisation de nos existences s'opposer à ces recensements à ces cases à cocher ce rituel eugénique des réalités culturelles fabriquées comment se regarder si nous n'appartenons à rien

\* \* \*

---

2. Alejandro González IÑÁRRITU, *Carne y Arena*, Milan/Burbank, Fondazione Prada/Legendary Entertainment, 2017, 7 min. À retrouver en ligne: <https://carne-y-arena.com/A-propos-de-l-installation>.

cette page blanche a un regard hégémonique m'étouffe  
 m'observe me surveille me sculpte et m'expulse des paysages  
 familiers comment s'écrire dans la veine littéraire québécoise  
 comment m'insérer dans un quotidien qui défile entre les  
 pages sans basculer d'un côté ou de l'autre de la rive la  
 solution savoir nager pour ne pas me noyer sans fléchir  
 devant les clichés sans céder sur le territoire de mon  
 existence jaillir dans les mots brandir mon discours un  
 souffle au-delà des rivières rouges se défaire des conquêtes  
 pour voir les hématomes rapiécer l'épiderme bleuté les os  
 cramoisis ma langue violacée éventrée

ne pas avoir peur

étranger-ère dissoné-e grandiloquent-e dessiner dans l'espace  
 et dans le regard du voyageur ce méandre autour de moi je suis  
 porté-e par des voix silencieuses dans ma carcasse qui existe  
 par et pour ces autres corps délimités repêchés cantonnés  
 pris à fixer une carence de la poétique au fond de l'eau dans  
 une perspective binaire sans reflet ni mouvement

\* \* \*

*est-ce que ce sont tous les gens qui ont le droit à la parole qui  
 parlent pour nous beaucoup de gens parlent pour nous qu'est-  
 ce qu'on dit pour nous*<sup>3</sup>

---

3. Marie-Célie AGNANT, dans Colette BOUCHER, «Québec-Haïti. Littérature transculturelle et souffle d'oralité. Une entrevue avec Marie-Célie Agnant», *Ethnologies*, vol. 27, n° 1, 2005, p. 218.

je veux marteler que je n'habite pas les limbes nous sommes  
cousu-e-s à l'enceinte du monde pour sortir de l'anthropologie  
sociale et culturelle pour entrer dans le récit autrement que  
par la lunette scientifique par une pratique de la sociologie  
quantifiable une quasi-tentative d'inclusion je révèle des  
traditions dépassées aujourd'hui débordent des traditions je  
ne veux plus céder sur mon territoire plutôt jaillir dans les  
mots pour y brandir mon être ma voix nos vies

penser l'écriture comme espace que je peux habiller les  
frontières ce contrôle empêche les fuites quantifie mes mots  
pour savoir combien en effacer je dois habiller ces frontières  
illusions textiles textuelles réapprendre des langues toujours  
ne pas se comprendre « duermete hija » disait abuelita mais  
je ne veux plus déambuler ces spirales idylliques onirisme  
fourbe j'ai caché son regard au fond de ma poche par ses  
yeux dans son ventre j'écris

ne pas avoir peur

\* \* \*

mieux écouter me retourner au son des voix entassées entre  
les quelques frusques ramenées du pays des mutations de  
la langue pour m'investir sans concession dans le paysage  
poétique brodé à la croisée des espaces de création provoquer  
une collision latérale il ne s'agit pas d'aborder la mise en  
scène de l'autre comme intrusion nous nous libérons de  
l'injonction d'écrire nos différences

me lire dans ces réécritures de l'Histoire qui désobéissent aux résidences forcées renaître digresser sur les blasphèmes de l'exode cracher sur les espaces inhabités exister en simultanément dans la main funambules sur les horizons décalés délaissier l'opacité qui retient la traversée kaléidoscopique des humanités qui refoule les désirs de transgression du discours social rigide et intolérant

\* \* \*

le mot frontière résonne dans tous les espaces cet amalgame de femmes de personnes de l'ailleurs la violence poreuse fait écho dans toutes leurs cavités inlassablement politique excluant le tissage la rencontre offerte par la fragilité d'un brouillard textuel

pourtant ne pas se voir

ne pas se voir dans ces histoires québécoises du Québec québécois des enfants mal-aimés fracassés contre ses bras les horizons esquivent nos corps du terroir nous écumons aux lisières des forêts

je respire ces espaces ce champ de fleurs pas loin des Cantons je fonds dans les racines somnole dans le tronc là où j'ai abandonné l'artefact d'un passé auquel je rêve souvent à l'enterrement de grand-maman en Beauce brasser l'eau froide de Gaspé habitant les banlieues travaillant au centre-ville inventer des refuges pour ne pas être sujet tabou illégal aux frontières pour ne pas oublier les territoires non cédés



\* \*  
\* \*

aborder la littérature par l'addition des réalités vécues  
composer d'une polyphonie culturelle une rhétorique  
ancestrale et transcendante crier depuis les entrailles de  
ma mère la poétique de la résurrection et de la douleur pour  
toutes ces femmes racisées époumonées

nous raconter et exister au-delà des foyers établis

tenter de se raccrocher à l'écriture sans se domestiquer  
nous devons rejeter l'aliénation faire la guerre aux mots  
faire l'épopée habiller notre héritage tout entier